

Manosque 19 juillet 2020

Dimanche dernier, nous écoutons la parabole du semeur qui jetait la semence avec générosité aussi bien sur le bord du chemin, que sur le rocher, dans les ronces et les épines, que dans la bonne terre. Aujourd'hui, le semeur jette à nouveau la semence mais dans son champ.

J'attire ce soir votre attention sur la première partie de la parabole. Elle est suffisamment riche pour nous occuper quelques minutes.

Le semeur ensemence une bonne terre d'où les pierres ont sans doute été écartées et les ronces arrachées. Le grain germera, la tige poussera, l'épi paraîtra et la moisson sera belle et abondante.

L'irruption d'un autre personnage gâche ce scénario. L'ennemi sème l'ivraie là même où le bon grain a été jeté en terre. Il ne s'attaque pas au semeur mais au champ qu'il a ensemencé. L'ivraie en poussant et en se développant étouffera le bon grain et ruinera le travail du semeur.

Vous l'avez remarqué, l'intrusion de l'ennemi est facilitée par la négligence des gens qui devaient surveiller le champ et qui dorment. L'accès était donc libre et l'ennemi en a profité. Il n'a pas forcé la porte. Il l'a trouvée grande ouverte.

Cela nous fait penser à une autre parabole, celle du retour offensif de l'esprit impur que saint Matthieu nous a racontée au chapitre précédent. Après avoir été chassé, l'ennemi ne trouvant pas de lieu où se poser, revient à son ancienne demeure. Il la trouve bien rangée, sans personne pour la garder, et il y fait de grands dégâts.

Dans l'une et l'autre parabole, l'ennemi s'est avancé sans que personne ne l'en empêche. Il a trouvé une terre saine qui avait été entretenue et travaillée avec soin par le propriétaire, et ceux qui devaient la surveiller sont assoupis. De même, la maison avait été purifiée de l'esprit impur mais une fois remise en état le portier n'était pas à son poste et l'ennemi l'a saccagée.

Dans les deux cas, nous avons une œuvre du Seigneur : une terre labourée, ensemencée, et une maison remise en ordre. Dans les deux cas est signalée l'absence de surveillance. Dans les deux cas, l'ennemi s'en donne à cœur joie.

Le champ et la maison représentent notre vie. L'œuvre du Seigneur assainit la terre et la prépare à accueillir la semence c'est-à-dire qu'il nous dispose à l'écoute de sa Parole pour qu'elle produise en nous un fruit de conversion. Autre image, le Christ chasse l'ennemi de notre maison pour que nous puissions la nettoyer et en faire une demeure de Dieu.

Nous devrions être capables de témoigner de l'œuvre de Dieu dans notre vie : Comment le Seigneur ne nous a pas abandonnés à nos égarements, comment il est venu nous chercher alors que nous étions loin de lui. Cette œuvre de Dieu est une œuvre de salut car sans l'action du Seigneur l'enfant de Dieu que nous sommes aurait piètre allure.

A ce premier point, il faut en ajouter un second. Ce n'est pas parce que Dieu agit que notre conversion est définitive. Encore faut-il veiller avec un très grand soin à ne pas

revenir à nos anciennes habitudes, à ne pas retourner à notre borbier. Pour cela, il ne faut pas croire que les choses sont acquises. Une authentique vie chrétienne se construit jour après jour. Si nous n'y prenons garde, l'Esprit impur investira de nouveau la maison laissée sans surveillance, l'ennemi sèmera l'ivraie qui vise à annuler l'œuvre du semeur.

La vie chrétienne est donc une application quotidienne à conserver la terre de notre cœur en bon état, à surveiller les pensées qui s'en approchent pour vérifier qu'elles sont au service de la croissance spirituelle, et non des pensées dévastatrices qui veulent faire de notre vie un champ de ruines.

Ne soyons pas comme ces gardiens qui dorment et laissent l'ennemi jeter son ivraie, ni comme cet homme qui ne se soucie pas de fermer la porte de sa maison et qui l'expose à être saccagée par l'Adversaire.

Il me semble que cet évangile, en sa première partie, rappelle quelques fondamentaux. Dieu est décrit sous les traits du semeur qui répand avec générosité le grain. Il ne cesse de donner.

Ce qui menace son ouvrage, c'est notre engourdissement, notre négligence, notre paresse, appelez cela comme vous le voulez. Ce désengagement progressif de la suite du Christ conduit finalement à une vie ramollie qui ne nous satisfait pas.

L'adversaire, c'est précisément ce qui se passe quand nous laissons nos pensées et nos désirs proliférer sans discernement. Comme de l'ivraie, ils envahissent notre conscience, conditionnent nos comportements et nous font glisser loin de la main de Dieu.

Sachons-le ! Il est plus facile de se maintenir dans la fidélité à l'Évangile, même si parfois cette fidélité est héroïque, que de revenir au Seigneur quand on lui a tourné le dos. Alors, veillons soigneusement à notre qualité de disciples car les agents de dissolution sont plus nombreux qu'on le croit et très efficaces.

Que le Seigneur, en cette période estivale, nous donne une grâce de conversion. Que l'Esprit vienne au secours de notre faiblesse. Ne désespérons jamais du secours de Dieu. L'auteur du livre de la Sagesse ne disait-il pas : « *Seigneur, tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion* » ? Mais voulons-nous vraiment que Dieu change notre cœur ?

La vie dans la chair exerce plus d'attrait que la vie dans l'Esprit. C'est là tout le drame ! Si nous pouvions goûter quelques secondes aux forces du monde à venir, nous demanderions dans les larmes au Seigneur de nous établir définitivement dans cette réalité qui, lorsqu'elle se manifeste, comble toutes nos attentes, et bien au-delà de nos attentes.

Seigneur, si notre cœur est rebelle à la conversion, touche-le et ta douceur nous fera crier vers toi. Amen

Père Thierry Cazes